

Course en ski à Chasseral

Autor(en): **Geneveux, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **18 (1923)**

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Course en ski à Chasseral.

Par FRANÇOIS GENEUX, St-Imier.

Par une belle journée d'hiver quelques amis skieurs décident d'aller faire une randonnée à Chasseral. L'itinéraire est laissé à la charge du chef de course afin de profiter le plus possible des beautés du paysage en même temps que de la neige. Partant du traditionnel jardin public, 5 clubistes dont je ne vous donnerai pas les noms pour le moment se dirigent pédibus jusqu'à la Baillive. Tous ceux qui ont déjà fait la course de Chasseral connaissent cette maison, demi ferme et demi restaurant, située au bord de la côté. De là, le village à l'air de maisons de Nuremberg rangées soigneusement au pied de la montagne. En face de nous, le Mont-Soleil. Ses quelques chalets semblent perdus entre les sapins tandis que ses champs de neige invitent les skieurs non pas à la valse mais à de belles courses ou aux exercices.

Après quelques minutes d'admiration, nous chaussons nos skis, et la course proprement dite commence. La neige est bonne et la colonne avance gentiment, dépassant vite la Pérotte pour arriver peu après au sentier Chocolat. Celui-ci est malheureusement glacé et la montée devient pénible. Au bout d'un bon quart d'heure d'efforts un formidable juron retentit; c'est l'ami Fritz qui arrivant au point culminant vient de perdre l'équilibre, et dévale sur son fond de pantalon, une dizaine de mètres si péniblement gravis. Emile dit Micou trouve plus prudent d'enlever ses planches et monte ainsi tout tranquillement. Bientôt tout le monde est au plat. La neige par un contraste curieux est d'une finesse laissant bien augurer du reste de la course. Nous arrivons ainsi sans fatigue à la Métairie des Planes. Tout en cassant la croûte l'on discute si l'on passera par l'Egasse ou par la Corne. Le chef de course qui s'était absenté quelques instants afin de chercher un pot d'eau est prié de donner son avis, et c'est la Corne qu'il choisit. On sut plus tard qu'il avait une idée derrière la tête. Après un quart d'heure de halte, les appétits étant quelque peu calmés, on boucle les sacs et en avant. La descente du sentier de la Corne se fait par une neige légèrement

vaguée, augmentant le charme de ce magnifique passage, mais forçant de temps en temps un skieur à piquer une tête.

Enfin nous voici au poteau indicateur. Alors que le premier s'engage à droite, un vigoureux coup de sifflet retentit suivi d'un non moins vigoureux «à gauche». Du coup tout le monde est surpris, mais «Sifflet» a bientôt donné l'explication. Comme chef de course il décide de prendre par la combe à Maillet dont la neige miroite aux rayons du soleil. Force est de le suivre, car pour une fois, et par exception on a juré de lui obéir. Heureusement pour lui, la neige est merveilleuse de sorte qu'après 25 minutes de marche la caravane arrive au bout en bon ordre. Encore un petit effort et nous voici au sommet.

Vraiment la vue qui se déroule à nos pieds est un réconfort et tout en l'admirant l'on dépose les sacs qui devenaient un peu pesants. Comment décrire la splendeur de cette chaîne des alpes s'étendant du Sentis au Mont Blanc et se continuant par les préalpes jusqu'à la Dôle. Je n'en suis pas capable et je me contente de les admirer. Le temps est si limpide qu'on distingue chaque sommet et cette vue magnifique évoque bien des souvenirs. Pour l'un c'est la ville natale dont la cathédrale tend sa flèche vers le ciel, pour un autre c'est la Jungfrau ou le Mönch, dont on se remémore les péripéties de l'ascension, et pour tous c'est *la Patrie*, qu'on aime toujours et partout.

Mais en contemplation le temps passe; l'estomac se fait sentir et il est temps de songer au diner. En quelques minutes l'on est à l'hôtel, fort agréablement reçu. La galerie est prise d'assaut et chacun de déballer ses provisions. Les sacs deviennent alors de vrais sacs à surprises, dignes de celui du père Noël. Notre chef de course devient cuisinier, aidé par son ami Micou à titre de marmiton. Impossible de connaître le menu exact. On voit bientôt apparaître un potage bien fumant, suivi d'un tas de hors d'œuvres, tandis qu'un plat de jambon au petits pois migeotte sur le feu. D'une marmite tenue à l'écart s'échappe un fumet appétissant. C'est la surprise du chef de course qui content de l'obéissance de ces camarades a tenu à les régaler par une gibelotte à sa façon. Dire que nous n'avions pas d'appetit serait l'encontre de la vérité car les plats furent vidés consciencieusement au grand plaisir du marmiton, qui eut ainsi moins à nettoyer.

Le soleil est si chaud que bientôt la galerie devient intenable aussi jugeons nous prudent de faire la sieste en plain air.

Les pipes lancent bientôt leurs volutes de fumée dans l'air pur de la montagne, et chacun de goûter les délices d'un doux farniente. Le temps s'écoule ainsi des plus agréablement, mais un skieur ne peut rester très longtemps immobile lorsqu'il sent sous ses pieds un champ de neige comme celui du Chasseral. Petit à petit l'un ou l'autre se lève et c'est bientôt à qui fera le plus beau télémark ou le quersprung le mieux réussi.

Hélas tout a une fin. La nuit approche à grand pas. Le soleil disparaît à l'horizon après avoir inondé l'alpe de ses vifs reflets. Il faudrait la palette d'un peintre pour fixer de telles merveilles. Après un dernier regard à la nature, un grand merci à l'hôtelier, la descente commence. Sous l'action du soleil et du froid la neige s'est quelque peu gelée, aussi est il prudent de mettre ses gants, car une chute à grande vitesse a bientôt fait de vous convaincre de leur utilité. Admirons encore en passant par «les Pointes» les rois de notre Jura, sapins gigantesques dont les branches chargées de neige traînent jusqu'à terre. Solitaires ou par groupes ils se détachent dans le ciel limpide, tels des géants gardant notre montagne.

St-Imier, la course est terminée. Combien de souvenirs inoubliables cette journée nous laissera ! Combien sont heureux d'avoir pu goûter les délices de la nature et du ski en particulier. A tous ceux qui par ces beaux jours d'hiver auront comme nous crié en rentrant «Ski-Heil» aux échos de la montagne, je me permettrai de dire «Souvenez vous de ces beaux jours, et afin qu'avec vous et après vous d'autres s'en souviennent, faites tous vos efforts pour propager toujours plus ce noble sport qu'est le ski, et avec moi criez bien haut : *Vive le Ski !*»
